

Elle a troqué son trapèze pour

Son corps était un ami et un outil de travail. Clouée sur un fauteuil roulant après une chute, la trapéziste Silke Pan se met au vélo. Et devient multiple championne de handbike.



Claude Marthaler

Silke Pan ne se souvient plus de rien: son coma de deux semaines l'a rendue étrangère à sa propre histoire qu'on lui raconte. C'était le 24 septembre 2007 à Rimini: ce jour-là, Didier Dvorak, son compagnon de toujours, assiste impuissant à sa chute du trapèze alors qu'elle est en plein saut périlleux. «Au réveil, j'avais l'impression de sortir d'un long sommeil. Comme je vivais dans un milieu où tout le monde était toujours déguisé, je n'ai pas tout de suite réalisé. A l'angoisse de ma mère qui conversait avec un médecin, j'ai senti que quelque chose n'allait pas. J'ai voulu sortir de mon lit, mais tout le monde me disait

de rester calme. C'était trop gros pour pouvoir y croire.» Son corps, qui était «comme le violon pour un violoniste», ne lui obéit plus.

L'ASSURANCE REFUSAIT

D'une voix calme, elle complète: «L'accident est survenu à l'entraînement. J'étais au sommet de ma forme, je travaillais sept jours sur sept et je n'avais que la nuit pour me reposer». Puis elle ajoute: «Dans le monde du cirque, on parle de spectacle, de nouvelle figure, on sait que le danger est là, mais on ne l'évoque jamais. Le tapis n'est pas apprécié pour la mise en scène. Le danger est tabou».

Silke me reçoit autour d'un thé dans l'atelier de Canniballoon team à Aigle (VD), dans l'entreprise d'animation et de décoration qu'elle a fondée avec Didier en 2010. Autour d'elle, un vélo grand-bi, des handbikes (vélos propulsés à la force des bras), des ballons, tout un matériel de bricolage qui révèle des mains habiles. Elle poursuit: «Pendant deux mois, le traumatisme crânien et la blessure de mon dos m'infligeaient des douleurs insupportables malgré la morphine à haute dose. Avant de m'affoler, il fallait que je survive. A ma sortie d'hôpital, en 2008, j'ai dû affronter la réalité. Nous avons vécu trois ans et demi en cara-

un vélo



point8.ch



point8.ch



point8.ch

vane, comme nous l'avions toujours fait, mais en étant privés de revenus au début. Mon assurance refusait de rembourser les coûts de l'accident». Ses propos empreints d'émotion disent l'intégrité de quelqu'un qui revient de loin. Dans cette nouvelle vie, «je ne savais plus qui j'étais. Je découvrais mon nouveau corps avec son morceau de chair morte et je cherchais à retrouver la sensation d'être Une».

Avec Canniballon team, elle reste ancrée dans le monde artistique. Sur son handbike, elle transpire et retrouve des sensations physiques qui lui rappellent l'acrobatie: «En pédalant, je

suis indépendante et je retrouve mon corps comme un ami, en duo avec moi-même».

LE PUBLIC EN REDEMANDE

Elle revient sur sa nouvelle vie: «Au départ, j'ai cru que nous pourrions continuer à vivre de spectacles. J'avais besoin de me mettre en scène. Je savais que je pouvais transformer cette chaise roulante. Malgré notre nouvelle création pour enfants, qui rencontrait un franc succès, les déplacements sur les lieux qui m'avaient donné tant de bonheur se transformaient en parcours du combattant. La musique du spectacle ravivait trop de souvenirs et me noyait de tristesse. Je ne pouvais plus jouer avec mon corps qui devenait une grosse masse autour de moi. Je me sentais gênée de me montrer en tant qu'invalidé, mais le public en redemandait. Les gens ne tenaient pas compte de ma chaise, ils l'oubliaient. Au final, ils m'appréciaient pour ce que j'étais. Mais en chaise, j'avais moins de moyens à disposition, contrairement à l'acrobatie qui m'avait appris à gérer mon corps dans l'espace. Le cœur n'y était plus. Je devais accepter le fait que ma vie d'artiste appartenait au passé. Dans la vie, j'essaie de ne pas mentir et j'ai décidé de boucler la boucle».

Silke fait de l'art du rebondissement une leçon de vie: «Je devais accepter de tout changer sans reprendre un morceau du passé, même s'il m'avait construite». Avec Didier, elle s'invente une nouvelle profession. En 2010, ils installent le plus grand labyrinthe du monde de l'époque: 25'000 ballons sur 230 mètres carrés avec des cavernes, des dinosaures et des chemins sans issue! Depuis, ils n'arrêtent pas de peaufiner leurs créations. Sans se complaire dans les regrets: «Je prends la vie comme elle vient, une direction qui me plaît, je sens les circonstances. Je suis ouverte à l'imprévu. La vie d'ar-



Ben Jurdic

ELLES SONT SPORTIVES, VOYAGEUSES, ARTISTES OU MILITANTES: CET ÉTÉ, L'ECHO MAGAZINE VOUS FAIT CONNAÎTRE LES FEMMES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DU VÉLO.

tiste m'a appris la souplesse et la rapidité, à intégrer quelque chose de nouveau. Un artiste se blesse, cela arrive. Au jour de notre mort, il y aura toujours des choses qui manqueront. Mais j'ai toujours fait au mieux».

«IL Y A DU DIVIN, LÀ»

La dimension spirituelle de l'existence la ressource également: «Je suis croyante, mais pas religieuse et je ne vais pas à l'église. Je crois en un autre monde que le monde matériel, un monde qui s'étire au-delà du corps physique. Je sens qu'il y a une forme divine qui est là quand j'arrive à me connecter avec elle. Parfois je me rêve du trapèze: je marche, je danse, j'effectue un saut périlleux. Je me réveille parfois en voulant me dresser sur mes pieds. Ma vraie personne est une, mon handicap est superficiel. Je me sens entière». Silke Pan, qui possède déjà un palmarès phénoménal en handbike de compétition, ne tire jamais de plans sur la comète. Elle pédale le long du Rhône sur le fil de sa vie et se prépare aux Jeux paralympiques de Rio, en 2016. Du chaos naissent les étoiles. ■

Claude Marthaler

De g. à dr. Silke Pan dans l'entreprise qu'elle a créée avec son compagnon, à Aigle.

Sur son handbike de compétition, au bord du Léman.

Silke Pan sur route avec son équipe de suiveurs.

Le palmarès dans les courses de handbike est impressionnant.